

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

## COMPÉTITION COURTS MÉTRAGES AUX JCA 2014

## Entre amateurisme et maestria

LE COUP DE BILL'ART  
DU SOIRDe novembre  
à juillet

Par Kader Bakou

Le père de Hocine est parti chercher du travail à Alger. La famille manque de tout. La mère connaît le travail de la terre, mais où trouver de l'argent pour acheter les semences ? La sœur et le frère aîné de Hocine sont pris en charge par un «riche» oncle habitant une petite ville du littoral.

Au village, il y a comme une tension dans l'air. Les hommes se réunissent souvent à la place centrale. Les discussions durent longtemps. Hocine entend les gens prononcer les noms de personnes qu'il ne connaît pas : Ferhat Abbas, Benkhedda ou Aït Ahmed. Des hommes inconnus arrivent au village et passent de maison en maison. Hocine qui jouait sur le seuil de la maison familiale les voit arriver lentement. Ils entrent dans la modeste demeure restaurée dès la fin des hostilités et l'entrée en vigueur du cessez-le-feu que les villageois appellent le «cissi l'fou». Après les avoir laissés parler, la mère de Hocine prend la parole. Hocine n'a jamais vu sa mère dans cet état même quand la guerre faisait rage. «Mon combat est terminé. Je ne participerai jamais à une guerre fratricide. Mon combat aujourd'hui, c'est d'élever et d'éduquer cet enfant que vous avez vu dehors, afin qu'il puisse participer à l'édification du pays», répond-elle à ces hommes qui sont venus lui proposer de continuer la lutte armée pour d'autres motifs que l'indépendance. Le groupe d'hommes sort confus. Tous sont silencieux. Un peu plus loin, ils s'arrêtent pour se concerter. Deux d'entre eux retournent vers la mère de Hocine. «Nous respectons votre décision. Nous vous demandons aussi d'accepter cet argent qui vous permettra d'acheter un peu de nourriture pour votre enfant», lui disent-ils. Les hommes «inconnus» disparaissent dans la forêt. Ils ne sont plus jamais revenus au village. (A suivre)

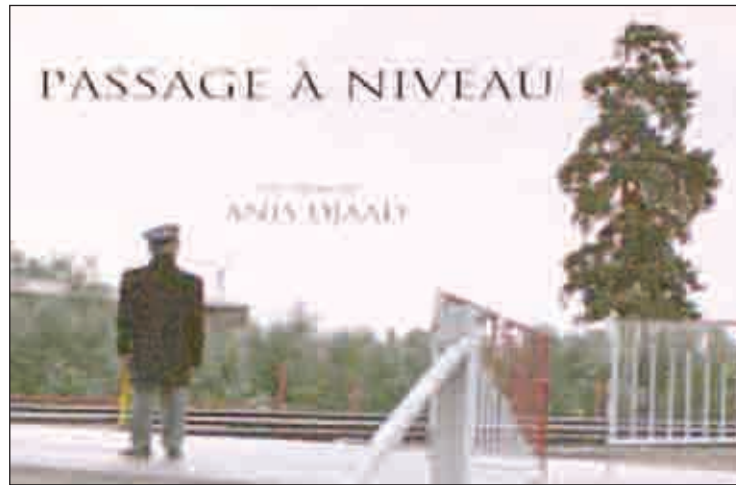
K. B.  
bakoukader@yahoo.fr

**Une douzaine de films courts ont été projetés à la salle El Mouggar dans le cadre de la compétition officielle des 5<sup>es</sup> Journées cinématographiques d'Alger qui se sont clôturées mercredi.**

Cette séance de projections a été dédiée à la jeune génération de cinéastes algériens dont la plupart font leurs premiers pas dans le cinéma. Cela se voit d'ailleurs sur la grande majorité de ces films auxquels il manque une véritable démarche tant au niveau de l'écriture scénaristique que celui de la mise en scène et de la direction d'acteurs. Les courts métrages présentés à El-Mouggar varient entre fictions et mini-documentaires ou portraits.

Elias Djemil dans *Au rythme du temps* traite de la nouvelle scène artistique algérienne : ces groupes musicaux qui pullulent depuis quelques années et marquent une certaine rupture avec les répertoires dominants jusqu'alors. Le réalisateur interviewe plusieurs de ces artistes mais aussi les producteurs qui les ont révélés. A travers une mise en scène inspirée, un montage énergique et entraînant, Elias questionne cette génération survoltée et révoltée qui exprime, par du reggae, du funk, de la fusion et de la world music, un état d'esprit méconnu : celui d'une jeunesse dissemblable aux clichés inlassablement véhiculés sur elle. Un film assez surchargé du point de vue scénaristique mais dont la conception artistique est assez intéressante puisqu'elle demeure souple, mouvante et bien rythmée, à l'image des musiques qui accompagnent les témoignages.

*Banc public* du chanteur Djamel Allam, Olivier d'or du dernier Festival du film amazigh, s'inscrit dans un tout autre registre. C'est un court métrage muet, ponctué par plusieurs morceaux musicaux connus, qui pose un regard à la fois enjoué et critique sur la société algérienne. Volontairement caricatural, le film se



Photos : D.R.

veut une allégorie burlesque de l'approche sociétale du corps féminin : une femme portant des lunettes noires est assise sur un banc à la brise de mer de Béjaïa. Une panoplie de personnages défilent alors devant elle pour l'impressionner : un pêcheur, un footballeur, un rasta, un guitariste, un intellectuel, un homme d'affaires parvenu, une femme en hayek, une autre en djilbab, etc. Tous se font rabrouer, l'un après l'autre, par l'attitude indifférente de la demoiselle qui s'avèrera par la suite... aveugle. Un film sans prétention, divertissant et assez original malgré quelques faux raccords et une mise en scène basique.

Parmi les rares courts métrages qui ont proposé un langage cinématographique élaboré figure sans doute *Ce chemin devant moi* du rappeur français Hamé avec un casting de haute voltige : Réda Kateb, Rayhanna Obermeyer et Slimane Dazi. Nous sommes dans une banlieue ordinaire probablement pendant les émeutes sanglantes de 2005. Réda Kateb est le fils mal-aimé d'une mère acariâtre qui lui préfère le cadet, un adolescent assez volage. Lorsqu'un soir, des affrontements entre jeunes et policiers éclatent, l'ainé, fou d'inquiétude, sort chercher son frère et traverse ainsi une banlieue en feu

où il voit des flics persécuter des ados... Une esthétique noire se dégage de l'ensemble du film qui, sans faire dans le sensationnel du style *La haine*, inoubliable chef-d'œuvre de Mathieu Kassovitz, ni dans les clichés persistants collés au thème de la banlieue, réussit à peindre une saisissante aquarelle psychologique, rehaussée par une interprétation magistrale et une mise en scène tout en nuances et en mouvements.

Retour à Alger avec *Mahé, la fureur de vivre*, un portrait d'un homme atypique signé par le réalisateur Houssam Boukhari. Mahé est un médecin à la retraite, visiblement septuagénaire, décidé à s'offrir une «deuxième vie» où les maîtres-mots sont : la fête, la joie et l'insouciance. Un personnage attachant et plein de reliefs qui donne au court métra-

ge toute sa vivacité et son énergie, d'autant plus que le réalisateur fait preuve d'une fantaisie rafraîchissante en alternant des plans sur Mahé et des scènes du film *La fureur de vivre*, puisque notre sympathique épicurien se compare volontiers à James Dean !

Enfin, citons également *Passage à niveau*, un petit bijou de cinéma signé Anis Djaâd dont c'est le deuxième court métrage après *Le hublot*. C'est l'histoire d'un vieux garde-barrière campé par l'excellent Rachid Benallal qui, entre sa petite piaule dépouillée et le vieux chemin de fer, vit en reclus mélancolique dont l'interprétation de l'acteur incarnera une multitude d'états d'âme sans avoir besoin des moindres paroles, ou très peu.

Avec un sens du rythme qui fait tant défaut à la filmographie algérienne contemporaine, Anis Djaâd écrit et filme ce personnage énigmatique et profondément humain de sorte à y miroiter tous ses questionnements, mais aussi ses désenchantements sur la société algérienne. Sublimé par une mise en scène sobre et un intimisme pudique mais bouleversant de la caméra tantôt se rapprochant, tantôt s'éloignant des émotions de son héros, Rachid Benallal devient une allégorie transcendante qui dépasse de loin son personnage intrinsèque et s'envole jusqu'à des stratosphères philosophiques pouvant s'apparenter aussi bien au mysticisme qu'au cynisme.

*Passage à niveau*, de par son esthétique quasi rimbaldienne et son langage en demi-teinte, est sans doute la meilleure révélation de cette année 2014.

Sarah H.

Décès du comédien Chérif  
Hadjem, dit «Hmimich»

Animateur de galas et d'émissions radio, clown et comédien distribué dans de nombreux feuilletons télévisés ou longs-métrages au cinéma, notre cher Hadjem Chérif, connu sous le sobriquet de «Hmimich», a tiré sa révérence ce jeudi lors d'un tragique accident de la route du côté de Blida.

La nouvelle a attristé tous les artistes d'Oran et d'ailleurs, mais pas seulement car Hmimich était connu et aimé de tous. Son sourire offert à tous ceux qu'il croisait dans les rues d'Oran va terriblement manquer en ces temps où la bonté se fait de plus en plus rare.

Les enfants qu'il chérissait tant et amusait avec ses clowneries et aussi ses messages éducatifs sous forme de spectacles, guetteront en vain son apparition spectaculaire qu'il innovait à chaque fois pour mieux les surprendre et les faire rire.

Durant plus de quarante ans de résistance dans un milieu artistique qui n'a pas été des plus tendres, il a malgré tout persévéré et su s'imposer, quitte à se produire gratuitement pour les plus démunis.



Nul n'oubliera son personnage Hmimich, ce grand enfant en quête d'amusement et de rire. Nous devons nous entretenir autour de tes projets mais, une fois encore, ta touche personnelle m'a fait sourire, plus tard je me suis aperçu que tu m'avais remis une carte avec ton numéro de téléphone où manquaient des chiffres... Adieu Hmimich, repose en paix.

Amel Bentolba

## Actucult

**LIBRAIRIE EL ITHAD (9, RUE HAMANI, ALGER)**

**Aujourd'hui à partir de 14h :** Sadek Hadjeres signera son livre *Quand une nation s'éveille*, paru aux Editions Inas (2014). Ahmed Mahi signera son livre *De l'UGEMA à l'UNEA*, paru aux Editions Inas (2014).

**THÉÂTRE NATIONAL ALGÉRIEN MAHIEDINE-BACHTARZI (ALGER) :**

**Du 15 au 22 novembre à 19h :** Festival culturel international de la danse contemporaine.

**Aujourd'hui à partir de 18h :** Cérémonie d'ouverture du 6<sup>e</sup> Festival culturel international de danse contemporaine.

**Dimanche 16 novembre à partir de 18h :** Spectacles de la Compagnie Il Posto Danse Verticale (Italie), de la Compagnie Le Lien 7 (Japon), StopGap Dance

Company (Grande-Bretagne), Kamikaz Crew (Algérie) et Corbeau Blanc (Ukraine).

**ESPACE DE LOISIRS ET DE DÉTENTE POUR ENFANTS KIDZLAND (CHÉRAGA, ALGER)**

**Chaque jour :** Spectacles d'attractions pour les enfants de 3 à 12 ans.

**LIBRAIRIE DU TIERS-MONDE (PLACE ÉMIR-ABDELKADER, ALGER)**

**Aujourd'hui à 14h30 :** Kamel Daoud signera son livre *Meursault contre-enquête*, paru aux Editions Barzakhs.

**CAFÉ LITTÉRAIRE DE BÉJAÏA :**

**Aujourd'hui à 14h :** Le professeur Chérifa Bouatta animera un café littéraire autour de son livre *Des corps et des mots. Sexuation, genre et violences conjugales*, au Théâtre régional de Béjaïa.

**SALLE IBN KHALDOUN (ALGER-CENTRE)**

**Aujourd'hui à 15h :** Film *Hors-la-loi* de Rachid Bouchareb

**GALERIE D'ARTS AÏCHA-HADDAD (84, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)**

**Aujourd'hui :** Exposition de peinture de l'artiste Omar Reggane.

**CENTRE CULTUREL MUSTAPHA-KATEB (5, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)**

**Aujourd'hui :** Exposition de photographies «Visions croisées sur l'Europe et l'Afrique du Nord», organisée par l'Etablissement Arts et Culture de la wilaya d'Alger, l'association Fondema de La Haye (Hollande) en collaboration avec les écoles de photographie Keep The Moment de Hollande et Studio 21 Ecole d'Algérie.